

1976 : 1986, des idéaux aux vidéos

Michel Coulombe

Volume 5, numéro 4, mai-juillet 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (1986). 1976 : 1986, des idéaux aux vidéos. *Ciné-Bulles*, 5(4), 38-38.

Michel Coulombe

1976 : 1986 des idéaux aux vidéos

■ De **L'eau chaude, l'eau frette** d'André Forcier aux

Vidangeurs de Camille Coudari, 10 années ont passé dans la vie mouvementée de Cinéma libre, pionnier de la distribution de films d'auteur québécois. Au total, environ 200 films au répertoire, pour la plupart québécois : l'anniversaire mérite d'être souligné.

Enfant agité de la décennie péquiste, Cinéma libre est né sous l'impulsion de François Brault, André Forcier, Pierre Latour, Bernard Lalonde et Jean Dansereau, tous insatisfaits de la distribution des films québécois au Québec et bien décidés à changer l'ordre des choses. Plusieurs cinéastes se joignent à eux pour mettre sur pied une maison de distribution dont le seul nom constitue tout un programme. Les voilà distributeurs. Le terrain est vierge, les défricheurs enthousiastes.

« On se battait avec des tire-pois », concède Jean Dansereau, président fondateur et producteur du prochain film d'André Forcier, **Kalamazoo**. « Leur effet peut être dévastateur... », ajoute aussitôt Sophie Bissonnette, présidente en titre et réalisatrice de **Quel numéro/What Number ?** Associé aux cinq premières années de Cinéma libre, Jean Dansereau, fier du chemin parcouru, déplore l'inacceptable et persistante absence d'une volonté politique face au cinéma d'auteur.

Le marché a évolué, pas les décideurs. Aussi a-t-on peu avancé. Selon lui, la solution, si solution il y a, viendra de la francophonie. Pourquoi Cinéma libre ne recevrait-il pas une aide financière suffisante pour lui permettre d'ouvrir un bureau à Paris, coeur du marché francophone ? La question appelle une réponse...

Sophie Bissonnette le reconnaît, la question de la reconnaissance par l'État du travail de fond effectué par Cinéma libre et, depuis, par d'autres distributeurs, est centrale, structurante, impossible à contourner. Mais la réalisatrice mise plutôt sur le marché national, convaincue qu'il faut continuer de développer les clientèles scolaire et communautaire, des acquis importants, et explorer le marché de la vidéo, créneau nouveau qui pourrait permettre d'étendre considérablement le champ de diffusion du cinéma d'auteur québécois. Un cinéma sous-estimé par les institutions et qui, pourtant, obtient chaque année une moisson de prix et sert de carte de visite culturelle au Québec.

Les problèmes vont et viennent, les films restent. Le répertoire de Cinéma libre donne le signal aux célébrations du dixième anniversaire. **Vie d'ange, Au clair de la lune, Les servantes du bon Dieu, Ti-Cul Tougas, Les grands enfants, Le futur intérieur, Mémoire battante, Jacques et Novembre, Ô Picasso, Quel numéro/What Number ? , Caffè Italia, Montréal**. Autant de jalons de la cinématographie québécoise. Bilan plutôt réjouissant pour un cinéma jeté plus d'une fois dans l'eau chaude, l'eau frette... Mais, quand on a 10 ans, le meilleur reste à venir. Journal inachevé. ■

